

Texte et photos : Philippe Haeringer

## Chronique naturaliste du Haut-Diois (XLI)

## Les envahisseurs

Après deux années profondément marquées par un virus invasif que nous ne connaissons pas, jetons un œil sur quelques autres invasions qui, moins décisives, égratignent néanmoins l'ordre naturel dans lequel nous évoluons. Ce faisant, n'oublions pas que nous sommes tous aussi, d'une façon ou d'une autre, des envahisseurs.

## La punaise diabolique et l'orchidée

Il y a des nouveaux venus qui réjouissent le cœur, comme cette orchidée, cet *Ophrys* de la Drôme (*Ophrys drumana*) jusqu'ici absent du Haut-Diois<sup>(1)</sup>, repéré ce printemps sur la colline, et dont les abeilles maçonnes (*Chalicodoma* sp.), redécouvertes sur cette même colline en 2007, sont les pollinisatrices électives<sup>(2)</sup>. Tout se tient, donc. Moins « innocents », cependant, sont ces jolis quinconces\* d'œufs déposés sur le revers d'une feuille d'érable. Suivis jour après jour, on y voit éclore une inquiétante Punaise dite diabolique (*Halyomorpha halys*), semblable à nombre de ses cousines de la famille des Pentatomés, mais dont l'épithète indique la malfaisance dans les cultures fruitières. Elle nous vient d'Asie de l'Est comme la Pyrale du buis.

La Pyrale du buis... Cette obsession de tous les Drômois depuis dix ans serait-elle proche de son étiage<sup>(3)</sup> ? L'abondante buiSSIÈRE de notre colline serait-elle sauvée, hors de tout traitement chimique ? Notre pari à ce sujet paraissait perdu, mais voilà que la floraison des tilleuls, révélatrice habituelle du pullulement, s'achève sans le vol du moindre papillon de soie. Le reverdissement des buis, cette fois-ci, ne se fera pas en vain. Recépés ou non, presque tous reprennent vie. Comme les pins trois ans plus tôt, qui ont également échappé au pullulement d'un autre lépidoptère, la Processionnaire (Chronique XVII).



Comme un profond miroir, l'*Ophrys* de la Drôme (mai)



Ponte délicate d'une punaise « diabolique » (sur Érable, juin).



Stade vert tendre du Criquet égyptien juvénile (sur Tamaris, août).



Stade vieil or du même juvénile, aux ailes encore symboliques (sur Achillée, septembre).

## Le criquet du pharaon



Détail de la métamorphose imaginaire\* du Criquet égyptien (sur Badasse, novembre).

Sans doute ne s'agit-il, dans les deux cas, que d'une évolution cyclique, plus apaisante, tout de même, qu'un engloutissement fatal. En revanche, on se perd en conjectures à propos du Criquet égyptien (*Anacridium aegyptium*). Présent sur la colline depuis 2019 (Chronique XXXV), il y était devenu familier en 2020. Visible encore à la sortie de l'hiver 2021, il semble avoir succombé aux gelées tardives, assez mordantes pour nous priver de cerises. Fausse alerte ? Un adulte mort de froid a été recueilli. On attend les miracles, les surprises de la nature : on le reverra sans doute dans l'été.

Des surprises heureuses, la pharaonique<sup>(4)</sup> espèce en avait

offert de belles en 2020. En août, avec de délicieuses apparitions de nymphes paisiblement installées, des semaines entières, sur des corymbes d'Achillées filipendules. Celles-ci se présentant comme des solariums jaune éclatant, d'abord vert tendre puis mûrissant couleur miel, les criquets juvéniles semblèrent suivre cette évolution chromatique. Quelle grâce ! Mais ce n'était encore rien. Trois mois plus tard, plus haut sur la colline, l'un de ces jeunes offrit le spectacle de sa métamorphose imaginaire\*. Beauté totale du déploiement de ces ailes diaphanes et éclatantes à la fois ! Au bord de l'hiver drômois, cette apothéose égyptienne était cependant bien téméraire...



Visite de curiosité du père. Pour la seconde couvée, désormais instruit, il fut aussi nourricier que la mère !



Dix jours après la sortie de l'œuf, les oisillons arborent déjà une attitude de vieux « pères »...

## Rougequeues d'ici et d'ailleurs

Les migrations, œuvrant tantôt pour la biodiversité, tantôt contre, n'ont pas toujours l'avantage face aux espèces sédentaires. Nous avons longuement, ici, décrit les heurs et malheurs du Rougequeue à front blanc, propriétaire de notre grange mais migrateur au long court, ce qui à nos yeux lui conférait une noblesse particulière (Chroniques XXIV, XXV, XXXVII). Un concurrent de l'espèce dite noire, sédentaire inféodé à la grange du pré d'en-dessous, s'enhardissait un peu plus à chacun des incidents de parcours du voyageur et/ou de sa compagne. En ce printemps 2021, les jeux sont faits : le couple « noir » s'est bel et bien installé dans la grange convoitée, approvisionnant sa nichée aux richesses d'un biotope plus fourni que le sien, moins menacé par l'expansion villageoise.

Comment s'en étonner ? Tandis que le « front blanc » doit franchir forêt tropicale, désert saharien et mer Méditerranée avant de récupérer son domaine drômois, l'adversaire est à pied d'œuvre dès les premiers beaux jours. Cette fois-ci il a donc pris les devants,

mais c'est au féminin que les actes décisifs sont accomplis. Après un long simulacre, un faux nid bien en vue pour tromper les prédateurs, la dame noire s'est installée à deux mètres de là dans la meilleure cavité<sup>(5)</sup> : celle de sa devancière. Elle a couvé en mai, elle a couvé à nouveau fin juin/début juillet après l'envol de sa première nichée<sup>(6)</sup>.

## Un épilogue en pointillés

Le « front blanc » a dû assister à cette substitution. Il n'y eut pas de guerre apparente, seulement une errance discrète à la périphérie de l'aire. Il était bien là, mais probablement sans sa femelle, ce qui pourrait être une explication décisive de sa défaite<sup>(7)</sup>. Mais comment ne pas se poser des questions ? Après un demi-siècle avéré de « possession » de ce lieu de reproduction, et compte-tenu de la longévité notable (9 ans) de l'espèce, le couple spolié se réinvestira-t-il à proximité ? D'ailleurs, comment la transmission se fait-elle d'une génération à l'autre, comment la sélection fait-elle le tri parmi les nombreux rejetons<sup>(8)</sup> ? Et comment une année « sans » est-elle vécue<sup>(9)</sup> ?

Évacuation d'un sac fécal par la mère après une becquée. Le nid sera toujours propre. Couches-culottes prélevées à la source !

## NOTES

1. Luc Garraud, *Flore de la Drôme, Atlas écologique et floristique*, Conservatoire botanique de Gap, 2003, 924 p. Un seul cas à Beaurières signalé dans cette somme.
2. Selon une autre somme : *À la rencontre des Orchidées sauvages de Rhône-Alpes*, Biotope, Mèze, 2012, 336 p. Pour la redécouverte des Chalicodomes, voir notre Chronique XXXIII (« Le Muséum s'invite »), septembre 2019 et les pages scientifiques du journal *Le Monde* du 19 juin 2019.
3. Les spécialistes parlent de cycles. Mais ceux-ci sont « aidés » par les circonstances. S'agissant de la pyrale, gelées tardives et averse printanières, drues et répétées, ont pu jouer un rôle.
4. Avec son encolure de pharaon, ce « criquet égyptien » n'est pas qu'égyptien.
5. Détail édifiant : cette cavité, dans la façade ouest de cette grange en pierres non crépie ni jointoyée, fut réemployée pour la seconde couvée, alors que la femelle « front blanc » avait toujours pris soin de choisir la façade au levant pour la première nichée, la façade au couchant pour la seconde. Cette géomancie soucieuse de composer avec les petits matins frais de mai et le cagnard de juillet témoigne-t-elle d'un rapport au soleil propre à un oiseau migrateur ?
6. Simulacre du faux nid et aménagement du vrai nid : fin avril ; première couvaison en mai ; nourrissage et envol en juin ; deuxième couvée commencée fin juin ; envol fin juillet.
7. Il faut rappeler que mâle et femelle voyagent séparément, le mâle précédant la femelle d'une dizaine de jours. Les aléas de la longue traversée ont perturbé cet ordre au cours des dernières années (résumé dans Chronique XXXVII, sept. 2020).
8. Sans entrer dans cette insondable question, le magnifique *Atlas des oiseaux nicheurs de la Drôme* publié en 2003 par la CORA Drôme notait déjà une tendance au déclin de cette espèce en Europe.
9. L'identification aisée de la vie de couple de ce passereau, lequel garde soigneusement le contact avec notre propre habitat, nous conduit naturellement à ces songeries quelque peu anthropomorphiques...

## \*GLOSSAIRE

**Imaginal** : qui se rapporte à l'*imago*, forme adulte de l'insecte.

**Quinconce** : disposition en alignements alternés.